

# Fotokino présente ATAK

## l'exposition STILL-LIFE

### (A COLLECTOR'S WORLD)

16 janvier – 21 mars 2021

« Dans mon studio sont empilées des boîtes avec d'innombrables objets collectés. Ma collection comprend aussi bien des boutons et des écussons bon marché, que d'anciennes figurines de bande dessinée en plastique ou en bois, ainsi que des masques précieux du monde entier. Dans mes tiroirs, on trouve des estampes, des affiches et des dessins originaux d'artistes connus ou inconnus. De temps à autre, certaines œuvres sortent de ces tiroirs, parfois pour décorer les murs de l'atelier, ou parfois pour changer l'ambiance de travail. Pour moi, cette collection est une inépuisable et vivante source d'inspiration. Évidemment très personnelle, elle comprend des courants artistiques importants et des artistes d'envergure, provenant souvent de la bande dessinée et de l'illustration, mélangeant des images issues de la culture populaire à des œuvres plus prestigieuses, comme par exemple une planche originale de bande dessinée de Jack Kirby (roi des superhéros), aux côtés du personnage de bande dessinée Gumby de Art Clokey ou une estampe japonaise sur bois de la période Meiji.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec la nature morte ? Pour moi, les natures mortes ne sont immobiles et silencieuses qu'en surface

(en anglais, on utilise le terme still life, littéralement, « vie silencieuse », tout comme en allemand, still leben). Elles peuvent aussi être très bruyantes. C'est un espace de liberté fascinant pour un artiste. Les natures mortes ne sont pas une métaphysique, elles ne naissent pas d'un besoin théorique : elles sont ce qu'elles sont, ni plus ni moins. Et dans le meilleur des cas, elles impliquent une recherche artistique formelle. Tout en servant de toile de fond à la documentation d'une collection.» ATAK, janvier 2021.

À sa naissance en ex-RDA, à Francfort-sur-l'Oder, Georg Barber ne s'appelait pas encore ATAK. Ce pseudonyme est un héritage de sa jeunesse punk, durant laquelle il réalisait des graffitis dans Berlin-Est. À la chute du mur en 1989, c'est là qu'il co-fonde le collectif *Renate* et le magazine du même nom, un espace d'expérimentation et de décloisonnement des genres graphiques. ATAK poursuit son apprentissage à l'École Supérieure des Arts de Berlin tout en travaillant dans la meilleure librairie BD de la ville. Il découvre les « héros » qui l'accompagnent encore aujourd'hui, Tintin en tête. Il affectionne déjà les jouets anciens et les figurines, et admire également les estampes japonaises, le Surréalisme et le Romantisme. Ces univers a priori

éloignés vont naturellement cohabiter dans son œuvre : sa palette et son trait appliqué évoquent les comics américains des années 1950 autant que le Romantisme allemand du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans chaque dessin, il entremêle sans complexe les époques, les genres, les influences issues de l'histoire de l'art ou de l'imagerie populaire.

Atak manifeste tout autant l'admiration qu'il nourrit pour ses prédécesseurs ou contemporains, dans les cours d'illustration qu'il donne depuis 2008 à l'École Supérieure d'Art et de Design Burg Giebichenstein de Halle, ou encore dans les articles consacrés à ses artistes préférés écrit durant de nombreuses années pour le mensuel berlinois *Das Magazin*. Avec la série *Still Life* réalisée pour l'exposition au Studio Fotokino, il utilise les codes de la nature morte pour accueillir les innombrables objets de sa collection personnelle (dont certains sont disséminés dans l'exposition), mais en profite également pour ériger de véritables autels graphiques dédiés à ses héros : Tove Jansson (et ses moumines), Winsor McCay (et son Little Nemo), Art Clokey (Gumby), Richard Felton Outcault (The Yellow Kid)... Ou pour glisser de plus modestes citations à quelques-uns d'entre eux (Philippe Weisbecker, Fredun Shapur, Chester Gould, etc.).

Durant une période, ATAK intitulait ses publications *Wondertüte* (pochette-surprise). Cet objet pourrait résumer à lui seul l'ensemble de son travail, tant du point de vue de l'éclectisme de sa production (sérigraphies, albums jeunesse, bandes-dessinées...) que des références qui la parcourent, et du plaisir qu'on peut ressentir face à ce fourmillement de clin d'œil et de références, déposés en couches successives – y compris ses propres œuvres, que l'on peut retrouver insérées dans certaines peintures, comme une mise en abyme sans fin.